



# LA VIE PARISIENNE



LEO FANTAN

fol 1

F° P 1



RIGAUD 16 Rue de la Paix PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE DENTIFRICE CHARLARD**  
 Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CADEAUX  
 POUR  
 NOËL ET ÉTRENNES  
 ...  
**AUX TORTUES**  
 ECAILLE ET IVOIRE  
 55 Boulevard Haussmann  
 PARIS

**FOURRURES BORDAGE**  
 1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 coin rue Royale)  
 Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.  
**TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS**

**CHASSEZ-VOUS CHEZ TOMMY**  
 1, RUE DE PROVENCE  
 81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS  
 2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE  
 35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU  
 L'ÉTÉ à HOULGATE  
 Maison à TROUVILLE

**LA VIE PARISIENNE**  
 Rédaction et Administration  
 29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>)  
 Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN 40 fr.	UN AN 50 fr.
SIX MOIS 25 fr.	SIX MOIS 30 fr.
TROIS MOIS 12 50	TROIS MOIS 15 l.

Le prix du numéro est de Un franc

**CHAPEAUX**  

 21, Rue Daunou.  
 95, Ch.-Élysées.

IMPRÉGNEZ votre  
**FOURRURE de KOLKA**  
 Le seul parfum créé spécialement par le maître parfumeur LYDÈS pour communiquer à la fourrure une senteur chaude et suave, d'une tonalité toute nouvelle.  
 GRANDS MAGASINS ET PARFUMERIES  
 Le flacon : 18.20 (taxe comprise)  
 LYDÈS, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS

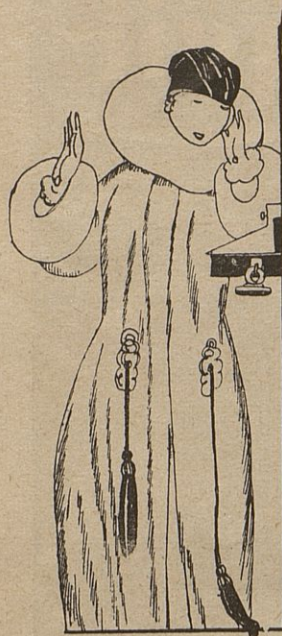
**CIGARETTES**  
**MURATTI**  
 ARISTON DE LUXE  
 ARISTON GOLD  
 : YOUNG LADIES :  
 : AFTER LUNCH :  
 BOUQUET bout de liège  
 BOUQUET bout de carton  
**CLASSIC :** Nouvellement —  
 (Cigarettes Américaines) - mises en vente  
 B. MURATTI, SONS & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup> MANCHESTER LONDON

**LA CHAUSSURE HODAPS**  
 au chaussant parfait se trouve à  
**THE SPORT**  
 17 Boulevard Montmartre 17

**M<sup>o</sup>n HARTOG J<sup>r</sup>**  
 5 RUE DES CAPUCINES PARIS  
 PERLES IMITATIONS  
 COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER  
 PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES  
 LES MONTURES EN OR ET PLATINE AVEC VRAIS DIAMANTS

**GARDEZ VOTRE CHARME**  
 :: :: :: Empêchez le hâle en employant :: :: ::  
 La Lotion Lily Ganesh, qui protège la peau, l'adoucit et l'embellit.  
 Le Tonique Diable Ganesh, qui resserre et nettoie les pores, épure et blanchit la peau et fait disparaître les bouffissures des paupières.  
 L'Huile Orientale Ganesh, qui fortifie les muscles du visage, efface l'empreinte des rides et de la patte-d'oie.  
 Le Livre de Beauté Madame ADAIR 5, rue Cambon, Paris.  
 est envoyé franco. Les Dames seules sont reçues.  
**LONDRES — NEW-YORK — PARIS**

Pour vos Cadeaux de NOËL et du JOUR DE L'AN  
 VISITEZ L'EXPOSITION de la Maison la plus réputée pour  
**PIHAN** ses chocolats  
 ses bonbons, ses thés  
 4, Faub. St-Honoré, Paris. - Élysée 91-20



## on dit on dit

### Mil neuf cent vingt.

Encore une nouvelle année. Cela devient une habitude... qu'allons-nous pouvoir souhaiter de plus à nos contemporains?

Ne souhaitons le bonheur à personne. C'est trop vague.

Et puis le bonheur, pour notre voisin, c'est peut-être une grosse dame rousse. Nous avons trop de pudeur pour souhaiter ça.

Nos vœux seront simples, Nous vous souhaitons, sans oser l'espérer, bien sûr, autant de sucre, de lait, et de beurre que pendant la guerre, des chaussures à un prix à peine supérieur à celui d'un troupeau de bœufs, des chapeaux dont le prix de revient ne dépasse pas sensiblement celui de la coupole de l'Institut. Nous vous souhaitons non l'amour, ce qui serait terrible, mais d'être aimé (ou aimée) par quelqu'un que vous aimez relativement peu, ce qui est la formule de sages satisfactions.

Nous désirons, enfin, que Paris redevienne presque aussi habitable qu'au temps des gothas. Mais qui trouvera un autre système aussi efficace pour éloigner les raseurs?... Eh! bien, pendant que nous y sommes, souhaitons que chacun se rappelle un peu les dures leçons de la guerre et accepte les devoirs de la paix de bon cœur et de bonne humeur.

### La conseillère.

Des gens curieux demandent : « que devient M. Charles Hu. bert? On n'en parle plus du tout, est-il entré à la Trappe? »

A la vérité, M. Charles Hu. bert jouit placidement de sa liberté et d'une honnête fortune. Il reçoit encore du *Journal* des appointements importants pour des articles qui lui avaient été commandés par traité et que, bien entendu, le *Journal* n'insère pas. Il convient, d'ailleurs, d'ajouter que M. Charles Hu. bert, ne se donne pas la peine inutile de les écrire.

Les émotions qu'il a ressenties ont, légèrement, incliné le sénateur de la Meuse vers l'occultisme et la Kabale. Ce n'est pas, qu'après avoir fait marcher l'armée (on s'en souvient) il se soit tout à coup décidé à faire marcher les tables, mais il consulte volontiers une chiromancienne qui lui avait prédit son acquittement et à laquelle il accorde une grande confiance. Il va la voir chaque semaine, comme on va chez le coiffeur, peut-être même comme on va à confesse lorsqu'on a de la religion. M. Charles Hu. bert consulte cette devineresse sur son avenir et lui demande des conseils; la bonne femme ne lui en donne que de sages. Aussi, M. Charles Hu. bert demeurera encore assez longtemps silencieux et retiré.

### Le statut des commandeurs.

Les démobilisés se plaignent de ne pouvoir toucher leurs primes de démobilisation. Et notre bon confrère Arn. velde, se faisant leur porte-parole, invoque, avec des imprécations, le Dieu des armées, qui est un civil...

Mais il y a mieux. *La Vie Parisienne*, dont on sait les belles relations, connaît un commandeur de la Légion d'Honneur. Il a voulu toucher, dernièrement, la somme qui lui revient annuellement de ce fait. Et il a été présenter à la Grande Chancellerie son titre de paiement. On l'a prié, après lecture, de passer dans vingt jours au plus tôt. Il a été très étonné.

— Pourquoi vous faut-il donc vingt jours? a-t-il demandé.

— Pour établir un mandat, lui a-t-on répondu.

Il est parti en hochant la tête. Nous savions depuis longtemps que le vaisseau de l'État est une galère. Mais quelle flemme prodigieuse ont les rameurs!



### Histoire de deux prix.

Les milieux littéraires ont été, la quinzaine passée, dans une grande agitation : les concurrents, les éditeurs-entraîneurs, le public attendaient, non sans curiosité et sans impatience, les résultats du *Prix Goncourt* et de *La Vie Heureuse*, qui sont un peu un Grand Prix de Littérature comme le Derby et le Prix de Diane. M. Roland Do. ge. ès, parti grand favori pour le Goncourt, n'a pas gagné, précisément, l'épreuve où on l'attendait. M. Léon Da. det, ayant découvert, soudain, que c'en était assez de livres de guerre et que l'esthétisme pouvait bien reprendre ses droits, a fait une campagne des plus chaudes pour son candidat, M. Marcel Pr. ust. Il a influencé les hésitants, ébloui de sa faconde et de son autorité ses cocadé-

miciens et, comme ce sont les uns et les autres gens de peu de caractère, qu'ils préfèrent, assurément, couronner un livre difficile qui se vendra mal qu'une belle œuvre qui a déjà dépassé le trentième mille, ils ont accordé six voix à l'auteur de : *A l'ombre des Jeunes filles en fleurs*. Ils furent quatre irréductibles : MM. Lucien De. ca. es et Be. ge. at, qui avaient voté par correspondance; M. Léon He. ni. ue et Jean Aj. lbe. t. Quand on songe que M. He. ni. ue a plus de soixante-dix ans et M. Be. ge. at, soixante-quinze, on s'aperçoit que, dans cette élection, la jeunesse a été soutenue par la vieillesse. Quant à MM. J.-H. Ro. ny jeunes et Gustave Ge. froy, qui passent pour être la gauche de cette petite académie, ils votèrent, docilement, avec M. Léon Da. det.

Trois jours après, ces dames de *La Vie Heureuse* se réunissaient et discutaient. La discussion fut passionnée, quelques-unes étant décidé à donner, coûte que coûte, le prix à une femme. Dieu sait qu'il y eut des intrigues, démarches, recommandations, lettres puissantes — l'une des concurrentes n'ayant pas hésité à faire même écrire sa petite fille, pour attirer ces cœurs de mères. Les académiciennes avaient décidé, quelques jours auparavant, d'offrir leur suffrage à M. Dominique Sy. va. re pour un volume de jolis poèmes, *Son ombre*. Ce poète, qui est aussi le rédacteur en chef d'une grande revue féminine, déclina cet hommage, par discrétion. Les voix se partagèrent alors entre MM. Robert Ch. uv. lot, Alexandre Ar. oux, M<sup>me</sup> Éli sa Ra. iss et M<sup>me</sup> Raymonde Ma. ha. d. L'éloquence de M<sup>me</sup> Ra. cilde vint fixer le destin et entraîna ses collègues sur le nom de M. Do. ge. ès.

Tel est le récit minutieux et précis de ces petits événements littéraires, sinon historiques.

### La main passera-t-elle?...

Cet aimable homme qui ressemble à un de nos plus sympathiques entraîneurs de chevaux de course a fait dans l'industrie du diamant, puis dans celle de la guerre, une fortune que l'on dit considérable... Cet aimable homme a tout d'abord consacré ses petites économies à l'amélioration de la race chevaline. Il a monté une écurie innombrable, formidable... incommensurable... Après une magnifique série d'insuccès, il a su terrasser la déveine et ses cracks ont, à l'automne, remporté de nombreuses victoires...

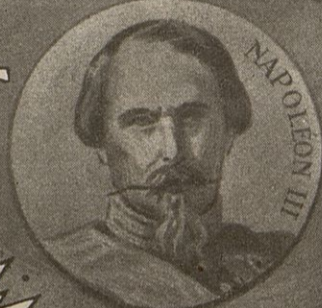
On pouvait penser que le sympathique et richissime émule de M. Lo. cheur allait, désormais, consacrer au turf ses ardeurs crépusculaires... Mais l'aimable homme vient d'un pays dont le papier odoriférant est justement renommé. L'aimable homme a donc songé à régner sur les papiers... de France et l'on assure qu'il serait sur le point d'acheter un grand, un très grand, un très gros journal... L'aimable homme, qui n'est point ménager de sa peine, veut encore, septuagénaire, faire de grandes choses... Mâtin!... On est entreprenant quand on est d'Érivan...

en 1712 **GIBBS** naquit

Tous les Rois ont passé



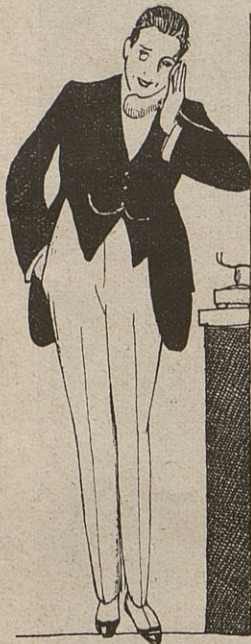
• SEUL •  
il reste  
immortel



P. THIBAUD et C<sup>ie</sup> 7 et 9, Rue de la Boétie - Paris -  
Concessionnaires Généraux de D. & W. GIBBS -

INVENTEURS

du Savon pour la Barbe  
du Savon Dentifrice



*on dit... on dit...*

Une suite à « Là-Bas ».

Nous sommes, et depuis quelque temps déjà, au vingtième siècle de l'ère chrétienne. C'est assez dire que c'en est fini, et bien fini, et à tout jamais, de l'obscurantisme et de toutes les superstitions qui firent la fortune du moyen âge — et des doctrines de M. Co.bes.

M. Jean Fi.ot, qui est un chercheur opiniâtre, vient, entre parenthèses, de découvrir une nouvelle horreur moyen-âgeuse. Il a découvert que, jadis, nos infortunées élégantes portaient des muselières. Elles portaient des muselières non point parce que le *Petit Écho de la Mode* avait lancé cette fantaisie, mais parce que les hommes, en ce temps là, n'aimaient point les femmes bavardes...

Mais, aujourd'hui — n'est-ce pas? — tout cela est bien loin de nous.

C'est pourquoi le 10 janvier prochain, devant le tribunal de Bordeaux... (Bordeaux, c'est le pays presque natal de M. Georges M.n.el...), devant cet austère tribunal, comparaitra en personne l'archimandrite de Syrie. Ce prélat, dont les intérêts seront heureusement défendus par M<sup>e</sup> Maurice G.rçon, — le seul avocat de talent qui ne soit pas encore député de la Corse — est accusé du crime le plus effroyable...

L'archimandrite est, en effet, accusé d'avoir « envoûté » un commissaire de police et un agent de change Bordelais...

L'affaire Ca.l.l.ux ne sera pas grand'chose à côté de ce procès.

Un journal gai.

Les anciens interprètes militaires aux armées Britanniques, dont l'insigne du col était un sphinx, ont fondé une Association d'après-guerre, qu'ils ont appelée l'« Association des Sphinx ». C'est une bonne idée, destinée à leur fournir un club confortable. Ils ont recueilli 1.000 cotisations à 25 francs, et pensent aussitôt à acheter pour 25.000 francs de meubles. C'est ce qu'on peut appeler s'asseoir avant de commencer... Et ils publient un bulletin mensuel, en anglais-français; ils l'ont envoyé aux généraux anglais, en écrivant leurs titres de travers. Les généraux anglais ont dû sourire; ils savaient, depuis longtemps, que nos interprètes possédaient l'anglais... approximativement! Pourquoi insister pour leur démontrer encore?... Enfin, ils font de la publicité dans ce bulletin. Et cette publicité, aussitôt commencée, a donné des résultats dont ils sont ravis. En effet, proclame le bulletin, nous avons obtenu un premier avantage: l'agence de transports funéraires X\*\*\*, dirigée par notre camarade Marius Sap.n, assure une réduction de tant pour cent à tous nos membres.

Hourra! voilà un jolly good fellow. Le camarade Marius Sap.n va devenir populaire, avec son nom prédestiné. Et l'Association va gagner d'innombrables membres. Qui donc hésiterait à s'inscrire, pour s'assurer le tant pour cent sur son enterrement, qui constitue un « premier avantage » si réjouissant?



SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché a montré une plus grande résistance, et certaines des valeurs à revenu fixe qui avaient été réalisées en vue de la souscription à l'emprunt du Crédit National ont commencé à remonter la pente brusquement descendue. Toutefois, le volume des affaires, si large encore il y a quelques semaines, s'est beaucoup réduit, et il règne en Bourse un peu de nervosité, due aussi bien à l'attitude de l'Allemagne et aux conséquences qu'elle peut entraîner qu'aux mouvements désordonnés des changes sur lesquels, tant en France qu'au dehors, une vive spéculation paraît s'exercer.

Les Rentes françaises demeurent faibles, malgré l'importance des achats faits à l'aide du fonds spécial des emprunts de la Défense Nationale. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

OBLIGATIONS 5 0/0 NORD DE SAO PAULO

Les coupons N° 2 et 3 des obligations 5 0/0 de la nouvelle C<sup>ie</sup> Chemins de fer Nord de Sao Paulo (Sao Paulo Northern) sont payables chacun à raison de Frs. 12,60 monnaie française, au cours du change du jour, aux guichets de la Banque Fédérale, à Genève, 8, place du Molard.

Les coupons N° 1 ont cessé d'être payés par suite de la prescription, le 31 décembre 1918. Il en sera de même pour les coupons N° 2 le 31 décembre 1919.

Les porteurs d'obligations 5 0/0 de l'ancienne C<sup>ie</sup> Chemins de fer Nord de Sao Paulo (Araraquara) qui n'auraient pas encore échangé leurs titres contre les obligations 5 0/0 de la nouvelle C<sup>ie</sup> de Chemins de fer Nord de Sao Paulo (Sao Paulo Northern) peuvent effectuer cet échange aux guichets de la Banque Hollandaise de l'Amérique du Sud, Rokin, 33-45, Amsterdam, ou de la succursale de cette banque à Rio de Janeiro, Rua da Candelaria, 21.

L'échange des titres cessera probablement le 31 décembre 1919, en vue de l'arrêt du suprême Tribunal du Brésil, déclarant nulles les anciennes obligations. Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au siège de la C<sup>ie</sup>, 344, Praia do Flamengo, Rio de Janeiro.

OBLIGATIONS 5 0/0 NORD DE SAO PAULO

Les obligataires désirant se faire rembourser leurs titres au prix d'émission, doivent envoyer leur nom et adresse au Syndicat Franco-Brazilien des porteurs d'obligations 5 0/0 Nord de Sao Paulo, Caixa do Correio, 270, Rio de Janeiro.

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1,000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,775 »	9 500 »

LES Caractères français

ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

par THÉOPHRASTE

CHEF-D'ŒUVRE D'ESPRIT ET DE MALICE

Pour recevoir ce livre délicieux franco, envoyez la somme de 4 fr. 50 à M. le Directeur de la Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

Ils y vont tous.....



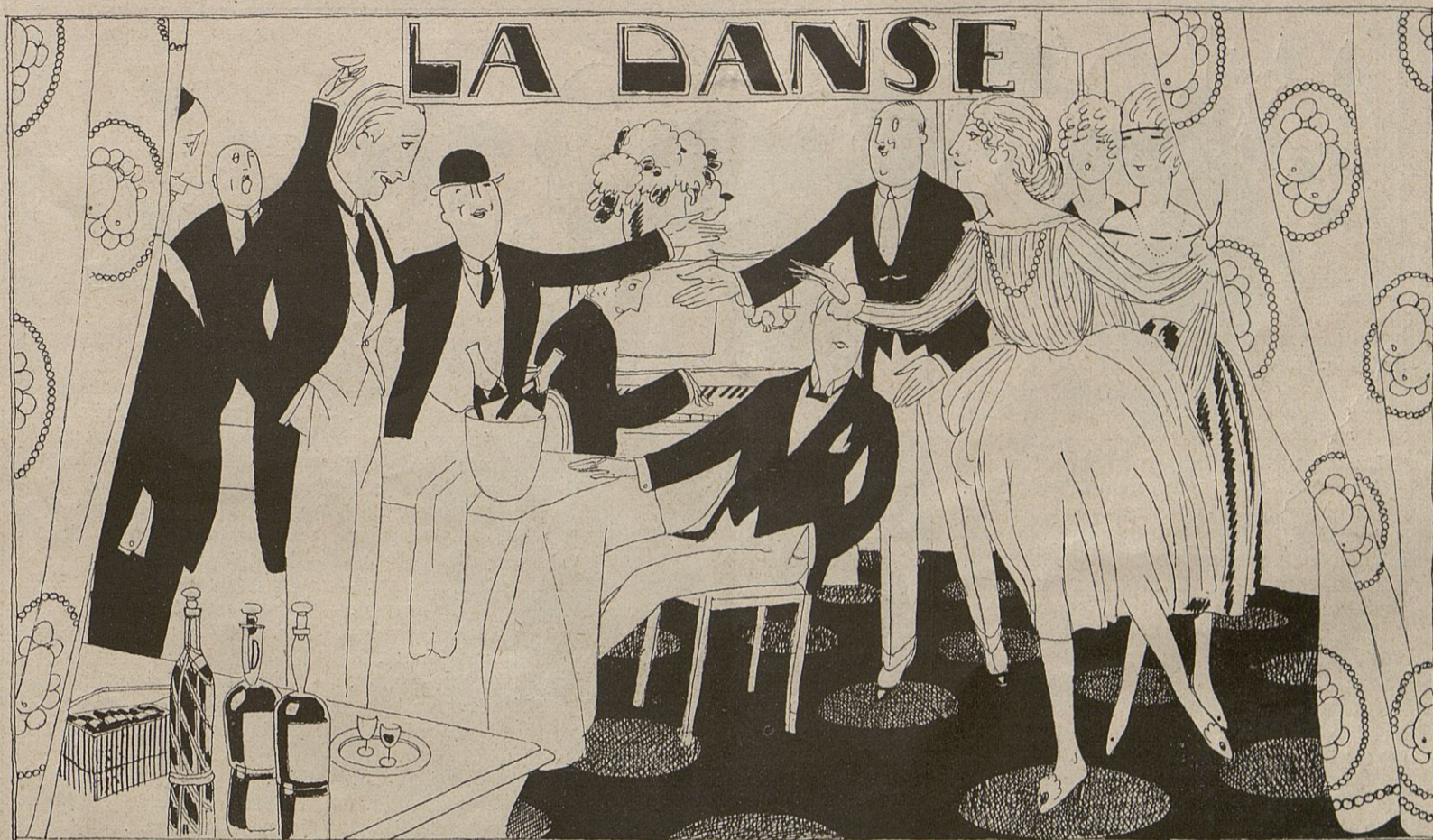
au Nouveau Cirque  
251 rue Saint-Honoré - Central 41-84.

**AMYDERM**  
Éteint le feu du Rasoir  
PARFUMERIE HYALINE  
FERET Frères Concess<sup>tes</sup> PARIS



PUB. B. DE PUYBELLE, PARIS





## Épilogue (\*)

Chez Antoine : Antoine, le vieil ami de la famille.

ANTOINE. — Un ironiste a déclaré qu'il ne concevait les belles histoires qu'avec deux dénouements : la mort ou le mariage.

LE VIEIL AMI. — La mort vous paraissant un dénouement prématuré...

ANTOINE. — J'ai choisi le mariage.

LE VIEIL AMI. — Alors, adieu la danse ?

ANTOINE. — Au revoir !

LE VIEIL AMI. — Vous danserez avec votre femme ?

ANTOINE. — Plus tard ; nous avons l'intention de voyager.

LE VIEIL AMI. — On danse partout : on danse dans la libre Amérique, on danse en Égypte : les peuplades les plus primitives de l'Afrique inconnue dansent avec frénésie... Vous n'y échapperez pas.

ANTOINE. — C'est un cauchemar !

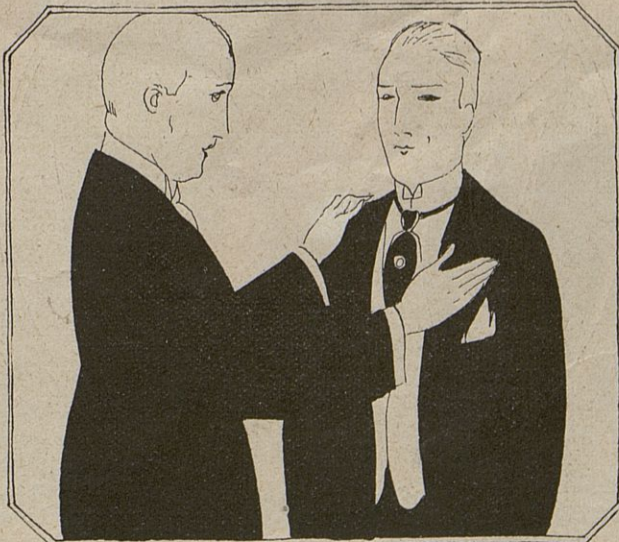
LE VIEIL AMI. — Et moi même.

ANTOINE. — Vous aussi ?

LE VIEIL AMI. — Moi aussi !

ANTOINE. — Vous que guette l'Institut ?

LE VIEIL AMI. — Qu'importe à l'Institut que j'esquissais un modeste rag-time pendant qu'il me guette ! J'ai étudié le passé et j'en ai tiré cette conclusion qu'il n'y avait que l'amour et la danse. J'ai consacré toute ma jeunesse à lire tous les livres, à me pencher sur les textes les plus abstraits, mais je ne regrette rien et puisque l'on m'affirme qu'il n'est pas trop tard pour la danse, j'en arriverai bientôt à me persuader qu'il n'est pas trop tard pour l'amour.



ANTOINE. — En somme, il y a l'épaisseur d'un fil entre un grand sage et un petit fou.

LE VIEIL AMI. — Il faut avoir été un petit fou pour devenir un vrai sage... Alors, c'est aujourd'hui que nous enterrons votre vie de garçon ?

ANTOINE. — A une heure, déjeuner final.

LE VIEIL AMI. — On rira ?

ANTOINE. — Je l'espère.

LE VIEIL AMI. — Et nous serons entre hommes ?

ANTOINE. — Bien entendu ! En voilà une question !

LE VIEIL AMI. — Je plaisantais. On s'habille n'importe comment ?

ANTOINE. — La salopette est de rigueur.

LE VIEIL AMI. — Excusez-moi ; mais j'avais pensé qu'une telle cérémonie, dès l'instant qu'il s'agissait de vous, pouvait emprunter un éclat moins austère...

ANTOINE. — Vous vous êtes trompé. Vous vous ennuierez peut-être, mais je crois que nous mangerons bien.

LE VIEIL AMI. — C'est quelque chose ; ce n'est pas tout ; depuis que je danse, je suis devenu moins gastronome ; mais je suis tout de même très content que vous ayez pensé à m'inviter, Antoine, bien que je ne sois pas tout à fait de votre âge...

ANTOINE. — Tous les âges seront réunis. J'attends un petit cousin de ma fiancée. Il a dix-sept ans...

LE VIEIL AMI. — Ça sera charmant, charmant... A tout à l'heure.

ANTOINE. — L'éphèbe sonne à ma porte.

LE VIEIL AMI. — Je ne tiens pas à le voir... Jadis Chérubin m'était sympathique ; il me devient odieux. Chérubin est bête et svelte ; je lui

(\*) Voir les nos 41 à 52 de *La Vie Parisienne*.



envie toutes ces qualités. Je deviens jaloux, Antoine. Quelle époque !

*Il sort. Le petit cousin le remplace. Délicieux. La grâce d'un jeune premier chanteur d'opéra, et sa voix aussi.*

LE COUSIN. — Bonjour mon cousin.

ANTOINE. — Bonjour, mon futur cousin.

LE COUSIN. — Je ne viens pas trop tôt ?

ANTOINE. — Je vous demande la permission de terminer ma toilette devant vous.

LE COUSIN. — J'en serai enchanté. Je prendrai des notes. J'ai tout à apprendre.

ANTOINE. — Vous êtes très élégant. « Et vous, soyez heureux, Irus, votre habit vous va bien ! »

LE COUSIN. — Flatteur ! Songez que j'arrive de la province la plus éloignée et que je n'ai pas six mois de Paris.

ANTOINE. — On ne le dirait pas !

LE COUSIN. — Si, cela se sent et Blanche-Marie me l'a répété bien souvent.

ANTOINE. — Blanche-Marie ?

LE COUSIN. — Eh bien oui, Blanche-Marie, ma cousine, votre fiancée.

ANTOINE. — Où avais-je la tête ! Je deviens complètement idiot.

LE COUSIN. — C'est l'émotion !

ANTOINE. — C'est l'émotion.

LE COUSIN. — Monsieur Falabréguiet, puis-je vous demander un grand service ? Oui n'est-ce pas... Vous avez le sentiment de la famille et vous ne vous moquez pas de moi. Monsieur Falabréguiet, j'ai toujours été frappé par ce passage de la *Marseillaise* : « Nous entrerons dans la carrière — quand nos aînés n'y seront plus. »

ANTOINE. — C'est de votre âge.

LE COUSIN. — Il y a une place à prendre et je la convoite.

ANTOINE. — Quelle place ?

LE COUSIN. — La vôtre ! Je voudrais devenir l'as de la danse. Savez-vous qu'il y avait beaucoup d'amateurs qui vous trouvaient plus fort que l'illustre Cacique ?

ANTOINE. — Vous exagérez.

LE COUSIN. — Je vais vous en donner une preuve. Ma cousine Blanche-Marie est ma confidente. Quand nous sommes venus de la Charente-Inférieure pour nous installer à Paris, Blanche-Marie ne connaissait que Cacique. Je ne vous fâche pas au moins ? Les renommées sont lentes à pénétrer en province. Là-bas on relit volontiers les vieux magazines, on tient aux vieilles plaisanteries ; on ne se plaint pas du retard des chemins de fer et l'on estime que le téléphone va beaucoup trop vite. Blanche-Marie n'avait qu'une idée dans la tête : voir Cacique et danser avec lui, danser le tango — on en est au tango, dans notre pays natal. Nous avons été invités chez les Bougène et Cacique nous a semblé au-dessus de sa réputation... Il est comme tous les grands artistes arrivés : il ne se donne plus



*Le fox-trot conjugal.*

assez de mal. Et puis nous vous avons vu dans la java...

ANTOINE. — Et vous avez été conquis !

LE COUSIN. — Enthousiasmés. J'ai contribué, pour mon humble part, à votre succès auprès de ma cousine. Un service en vaut un autre : initiez-moi : indiquez-moi un professeur, ou mieux, une femme du monde qui consentirait à se charger de moi. J'ai, je crois, tout ce qu'il faut pour réussir.

ANTOINE. — Je le crois aussi.

LE COUSIN. — Puis-je compter sur vous ?

ANTOINE. — Je ne voudrais pas nuire à vos études.

LE COUSIN. — Vous avez l'assentiment de mon père et de ma mère : « — Avant tout qu'il sache bien danser, disent-ils, c'est

l'essentiel. »

ANTOINE. — Je verrai, j'examinerai...

LE COUSIN. — Dès que vous reviendrez de votre voyage de nocces, je vous rappellerai votre bonne promesse... JJ'irai dîner chez vous et le soir, en petit comité, tous les trois : Blanche-Marie, vous et moi, nous travaillerons. Ça sera très amusant. Il est plus que probable qu'une fois marié, vous voudrez, de temps à autre, jouer au bridge. Eh bien, je m'occuperai de Blanche-Marie ; je serai son petit cavalier.

ANTOINE. — Nous ne sommes pas encore deux que vous nous voyez déjà trois !

LE COUSIN. — Il y a quelque chose de mordant, oui, oui quelque chose d'incisif dans ce que vous me dites-là !

ANTOINE. — N'en croyez rien. Mais avant d'inaugurer ces soirées conjugales dont la perspective me comble de joie, si nous allions enterrer ma vie de garçon. Jeune homme, ne buvez pas trop au déjeuner. Vous m'avez l'air d'avoir la tête un peu faible.

LE COUSIN. — Moi ! Je ne crains rien !

ANTOINE. — En route.

LE COUSIN. — Vous avez là un veston qui vous sied à ravir ; où achetez-vous vos vêtements ?

ANTOINE. — Aux dix mille paletots ! Venez mon petit ami, venez.

LE COUSIN. — Vous vous gaussez de moi ; mais j'arriverai bien à découvrir tous vos petits secrets.

*Cabinet particulier. Les amis d'Antoine.*

*Conversation joviale. Antoine pense :*

« Tous mes amis sont réunis ici. J'ai pu réunir tous mes amis dans un cabinet particulier qui servirait, sans paraître trop vaste, à un seul couple amoureux. Ils sont douze. Certains m'ont trahi et m'ont soufflé une ou plusieurs de mes maîtresses. J'ai trahi les autres. Nous ne nous en voulons pas. C'est affreusement mélancolique. Nous ne nous en voulons pas, mais si le feu prenait en ce moment ici, chacun ne penserait, sans doute, qu'à se sauver. Mon maître Cacique me considère avec pitié ! Cacique ne se mariera pas. Il le voudrait, qu'il ne le pourrait point. Son agenda est trop chargé : il a des rendez-vous, des soirées prises pour des mois et des mois. Je n'ai été



*— On dit que tu te maries...*



A CŒUR OUVERT, ENTRE FIANCÉS



— Vous savez, Jacques, que je n'ai rien à vous cacher.  
— Ni à moi, ni à personne... C'est bien ce dont je me plains :

René  
Vincent



Et tout finit par un enlèvement.

que son pâle reflet. Si pâle ? Non... Et si j'avais persévéré ?... Ils ne sont pas beaux, mes amis... Devant une réunion d'hommes, je me demande toujours comment on peut les aimer. Il est vrai qu'on ne les aime pas tant que ça. Et, moi-même, suis-je aimé ? La charmante Blanche-Marie n'a que son nom de romanesque et je ne saurai si elle est vraiment jolie que dans les premières semaines qui suivront la cérémonie nuptiale. C'est elle, en somme, qui m'a demandé en mariage... pas positivement, mais elle m'a placé sur la pente et elle m'a poussé... Faible et vaniteux comme je suis, il ne m'en fallait pas tant... Suis-je heureux ? J'ai faim. Si j'étais absolument heureux, je n'aurais pas faim... Et dire que c'est probablement mon dernier déjeuner d'homme libre ! »

*Conversation indifférente. Fin du déjeuner. Le pessimiste prend Antoine à part.*

LE PESSIMISTE. — Eh bien, mon vieux, vous êtes content ?  
ANTOINE. — Très content !

LE PESSIMISTE. — Eh ! bien vous n'en avez pas l'air. Il est vrai que nous n'avons pas voulu déployer trop d'esprit, pour que vous ne regrettiez pas ces agapes... avant de vous mettre la corde au cou.

*Coups dans la cloison contiguë.*

UNE VOIX DE FEMME. — On peut entrer ? Il n'y a pas de piano chez nous !

LE PESSIMISTE. — Qui êtes-vous ?

UNE VOIX D'HOMME. — Amis ! Lanourand, Benoit, Himique, Clo, Fernande et Marise.

CHŒUR. — Hurrah ! Entrez ! Entrez ! Vous n'êtes pas de trop !

*Fusion. Clo, Fernande et Marise ont un très grand succès. Les danses succèdent aux danses. Le petit cousin, encouragé par de nombreuses coupes de champagne, est ivre à rouler et tape de travers. On danse tout de même. Clo a empoigné Antoine.*

CLO. — Avouez que vous vous assommiez avant notre arrivée.  
ANTOINE. — Je l'avoue.

CLO. — Et maintenant ? Qu'est-ce que vous faites ce soir ?  
ANTOINE. — Famille.

CLO. — Bon ! C'est vrai que vous vous mariez ?

LE COUSIN. — Oui, mais il n'est pas perdu pour la Danse... Au contraire ; il ne fera plus que ça !

CLO. — Alors, je suis tranquille, on se reverra !

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Il y a en bas une dame qui demande M. Falabréguié.

*Antoine prend son chapeau, son pardessus et descend. Dans la salle vide du restaurant, Solange attend.*

ANTOINE. — Vous ?

SOLANGE. — Moi ! Tu viens ?

ANTOINE. — Pardon...

SOLANGE. — Je te demande si tu viens ?

ANTOINE. — Mais...

SOLANGE. — On dit que tu te maries...

ANTOINE. — Dame...

SOLANGE. — C'est une mauvaise blague. Allons, viens... je t'enlève... Elle n'était pas gentille notre petite vie ?... Tu veux te retirer en pleine gloire ?... Quelle détestable plaisanterie... Paie l'addition ; ça t'aura coûté un déjeuner... Superficiel et dépensier, voilà ce que tu es... Heureusement, je suis là... Envoie un télégramme à ce qui était ta belle-famille... Ta belle-famille !

ANTOINE, vaincu. — Maître d'hôtel, de quoi écrire, s'il vous plaît...



## UN DRAME SUR LE VERGLAS



## PAR 5 DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO



...Après-midi de Noël : je viens de me réveiller la tête serrée d'une migraine affreuse : champagne deuxième zone d'un Réveillon sans gaité. Je conçois tout à coup un grand mépris pour la vie que je mène depuis un an. Démobilisé, j'ai prétendu goûter toutes les joies d'une existence dont la guerre avait interrompu le cours monotone ; je me suis plongé dans la débauche avec une inavouable ardeur. (D'ailleurs, le mot débauche est un peu bien exagéré, j'ai fait une noce bête et régulière.) J'ai trouvé dans les bras de diverses maîtresses les mêmes plaisirs et les mêmes désillusions ; j'ai recherché des satisfactions médiocres et si j'étais souvent lassé, je n'étais pas assouvi... Peut-être la nature nous-a-t-elle préservés de l'assouvissement pour nous fournir l'excuse de persévérer dans les mêmes erreurs ?

« Je profite de cet après-midi où mon esprit s'éveille mal parmi des brouillards pour faire l'inventaire de mon année sentimentale : une bien jolie année, ma foi ! que j'ai commencée près d'une modiste artificielle et que je vais terminer vraisemblablement dans le lit d'une petite femme, des Capucines, que torture l'ambition.

« Entre ces deux compagnes qui ne me laisseront aucun souvenir, lorsque leurs traits se seront effacés de ma mémoire, entre ces deux compagnes, se sont réunies un assez grand nombre de passantes dont je me loue maintenant de ce qu'elles n'ont fait que passer...

« Retrouvons leurs traces au fil du petit agenda de Kirby où se sont fixés en notes hermétiques les faits les plus marquants de ces trois cent cinquante-huit jours d'oisiveté et de sottise.

7 JANVIER (Sept heures et demie, Angèle).

C'est tout : premier dîner avec la modiste. Antécédents : nous avons fait connaissance chez des amis, je l'ai reconduite chez elle, je suis monté chez elle... Pourquoi suis-je monté chez elle ? elle n'en sait plus rien, ni moi non plus. Un logement au cinquième, rue du Printemps, dans lequel l'a installée son amant dont le portrait, en hussard, préside à nos ébats. Je reconnais un ancien camarade de lycée : « Tiens ! Rivolet... » — Vous le connaissez ? » Je la mets au fait de nos anciennes relations. — « Ce que le monde est petit ! — Oh ! oui !... »

« Mais loin de retarder nos étreintes, cet incident paraît les précipiter. Toutefois, Angèle murmure : « Si tu le rencontres, tu ne lui diras pas... Il ne viendra que dans trois mois... il fait de l'occupation à Mayence. » Pourquoi lui ai-je dit que les sous-officiers de cavalerie étaient très bien accueillis sur les bords du Rhin ?

Et puis nous n'avons plus parlé de lui.

« Angèle ? un corps mince, une tête avec des yeux de chèvre



ÈVE AU PARADIS DES FOURRURES



1 - L'astrakan?... Non! c'est passé de mode

2 - La mongolie?... peuh!..

3 - Quant au mouflon, ça fait vieille dame

4 - Je ne déteste pas la loutre .... en col souple surtout

6 - Mais le rat gondin, positivement me dégoûte!

5 - ... ni la taupe

7 - L'hermine, il n'y a pas à dire, c'est toujours chic!

8 - ... mais on l'imité si bien!

9 - Zibeline, vison, martre ou pékan, c'est encore ce que je préfère.

10 - Eh...eh! un renard... Mais je le veux argenté

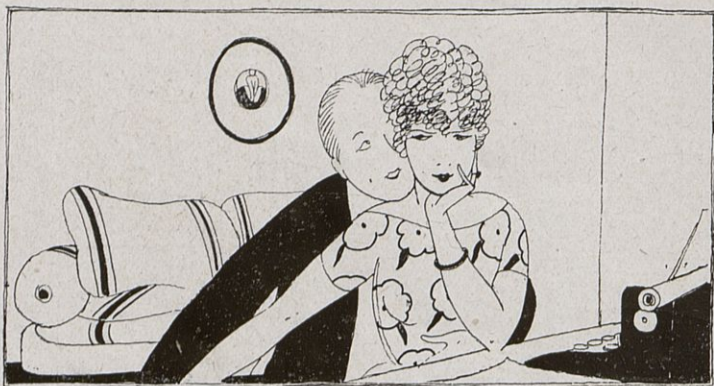
11 - Une frange de singe, peut-être, sur ma cape de velours citron?..

12 - Ah! j'oubliais ... cet ours blanc pour mon vestibule.

13 - ...ce matou pour mon boudoir chinois

14 - ... et ce beau kiki-à-sa mémère pour mon lit divan.

Préjelan



remontés vers les tempes qu'encadrent des cheveux de page florentin ; de petits seins collés sur la cage des côtes, des jambes incomparables. Une femme ? Oui !... à la réflexion...

« Nous causons. Je regarde les livres qu'elle a sur sa table de chevet ; de la littérature, je vous jure : *Civilisation* de Duhamel et les *Poissons Morts* de Mac Orlan ; elle me donne son opinion que je ne lui demandais pas. Elle ajoute : « J'ai eu un ami qui écrivait... » et elle me cite encore le nom d'un camarade ; décidément, je ne suis pas dans un pays perdu. Elle me parle aussi de peintres qu'elle a connus chez Poiret, elle a pris part aux soirées des Mortigny, souvenir ineffaçable...

« Le matin, elle me réveille d'assez bonne heure pour ne pas arriver en retard chez sa patronne : je la regarde s'habiller : du linge fin, une robe harmonieuse, des bas de soie et des souliers qui viennent de chez le bon bottier. Je lui dis assez bêtement : « Bravo ! avec les vingt sous et la semaine anglaise, une modiste consciencieuse et organisée peut s'habiller chiquement ! » Elle hausse les épaules : « Es-tu bête ! je suis vendeuse ! » (J'ai su depuis que les vendeuses n'étaient pas conviées à participer au *mieux-être* exigé par les travailleuses.) Je ne cherche pas à savoir ce qu'elle gagne, ni qui paie son petit luxe, mais je l'invite chez Larue, afin de lui montrer que, moi aussi, je sais vivre.

« C'est une maîtresse agréable, mais c'est une femme que de mauvaises relations ont rendu prétentieuse. Mon Dieu, comme elle est fabriquée !

« Elle est venue chez moi pendant six semaines régulièrement ; mais un jour, nous nous sommes fâchés parce que je ne partageais pas son goût pour les tableaux de je ne sais plus qui. Il paraît que je l'ai humiliée en disant : « Tu es pleine d'opinions toutes faites. » A quoi, elle a répondu : « Je n'ai eu besoin de personne pour m'apercevoir que tu n'étais qu'un idiot. »

C'est tout ! nous nous sommes rencontrés depuis sans mauvaise humeur : elle a eu la sensation d'avoir assez ri avec moi au moment même où j'étais certain d'avoir assez ri avec elle...

« Pendant notre liaison, je l'avais trahie, — c'est encore un gros mot, — avec des dames faciles dans les bras de qui l'occasion m'avait poussé. A savoir : 1° une chanteuse de l'*Abri*, grande fille brune, saine comme un potiron et bête à couper au couteau ; elle avait posé un lapin à un aviateur palmé pour m'accorder une nuit ; préférence flatteuse qui compliqua mon existence jusqu'au jour où elle me posa un lapin pour rejoindre l'aviateur persévérant ; 2° une jeune femme en train de divorcer qui me fit savoir que la guerre avait donné aux épouses solitaires des sens exubérants ; 3° une fille rousse, rencontrée dans le métro et qui, comme un chien perdu qu'on appelle, vous suit et se refuse désormais à vous quitter...



## UNE PARTIE DE CARTES



I<sup>er</sup> ACTE... AVANT

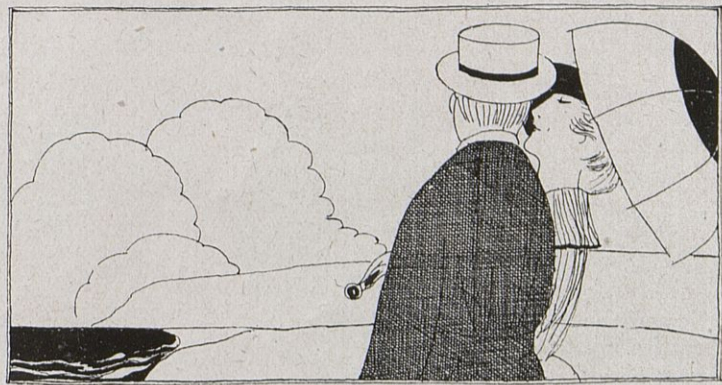
Je fis la connaissance de Ninette en lui faisant remettre ma carte de visite.



II<sup>e</sup> ACTE — PENDANT

....Et, le lendemain, je parcourus avec elle la carte du tendre...

## QUI DEMANDE CŒUR ATTRAPE PIQUE



« Quand vous lirez ces quelques lignes, Angèle, je vois d'ici vos sourcils se froncer et je vous entends murmurer : « Le mufle ! » Ne m'en veuillez pas, c'est à cause de ces bonnes fortunes hasardeuses que j'ai pu supporter notre séparation sans mélancolie.

« Après vous, je retrouve au hasard sur le petit agenda une fugue dans le Midi : huit jours à Nice avec... Non ! je ne dirai pas votre nom, madame, je ne dirai rien de vous ; j'ai un souvenir confus de pleurs et de jérémiades. Votre amant vous avait quittée et vous m'aviez confié votre chagrin avec abondance : je vous ai consolée comme un homme à la prétention de consoler une femme, — et si mal ! — puisqu'au bout de huit jours, vous êtes repartie seule par le premier train, pour rejoindre l'autre qui vous rappelait. J'allais prendre conscience de mes responsabilités au moment de votre évasion : merci encore !

« Je vous avais conduite dans le Midi ; j'ai ramené du Midi deux petites Anglaises dont l'engagement de danseuses était arrivé à son terme. Elles prétendaient trouver à Paris des ressources strictement artistiques ; en attendant, j'avais cru devoir mettre les miennes à leur disposition. Éthel et Mabel ne se détaillaient pas ; il fallait entretenir le couple : Éthel, blonde à la peau nacrée, Mabel, brune, musclée, avec des prunelles mauves ; l'une et l'autre buvaient du whisky abondamment, et faute de whisky, n'importe quel alcool qui chargeait leur haleine. Je les ai perdues un jour dans un hôtel de la rue Geoffroy-Marie, où elles étaient installées. On m'a dit qu'elles avaient trouvé un engagement à Rouen : bon voyage, girls, et bonne chance ! J'avais vainement tenté de vous donner des vices que vous n'aviez pas, tant j'avais peine à admettre que votre intimité ne comportât aucun commerce voluptueux : l'on m'a affirmé que j'avais été dupe de votre hypocrisie, prétentieux que j'étais de vous croire dépourvues de toute sensibilité à cause de la froideur de votre double abandon...

« Je ne veux médire de personne, mais les trois mois de printemps me furent pesants.

« Être libre ! c'est-à-dire : soirées dans les music-halls et soupers dans les boîtes clandestines, compagnes d'un soir avec qui il est plus agréable de boire que de faire l'amour ; réveils dans des chambres de Montmartre ou dans de petits appartements du quartier Monceau ; gueules de bois sentimentales, quand, au grand soleil et en smoking, on rentre chez soi en prenant la résolution formelle d'arrêter les frais et de ne pas continuer à vivre plus longtemps cette vie de putain...

« Puis la fuite à Deauville pour retrouver les mêmes femmes, plus luxueuses, mais plus chères, les mêmes amis qui nous



LA VISITE DU JOUR DE L'AN



...ou L'ASCENDANT SUBI



entraînent dans les mêmes souleries. Pas l'orgie ! Oh non ! mais le train-train crapuleux autour d'un seau à champagne et dans les chambres d'hôtel où s'entendent tous les bruits que font les voisins.

« Deauville... Biarritz... On prend les mêmes et l'on recommence... Paris ! avec les mêmes figurants dans les dancings dont les mêmes musiciens grattent les mêmes airs avec la même langueur ou la même frénésie chiquée... Paris !

L'automne... un entr'acte !... Vie de château pendant huit jours pour les chasses ; la cour à une petite épouse pas bête qui a la réputation d'être incorruptible ; le lendemain, elle gratte à la porte de votre chambre pour demander un livre : « Je ne peux pas arriver à m'endormir ! » (Tiens ! tiens !) Audaces inutiles ; elle s'en va avec le livre et le flirt se prolonge ; baisers furtifs ; promesses pour Paris... un pneu : elle va venir à cinq heures. Aventure durable et sérieuse... retard, énervement : elle ne viendra pas ?... Elle n'est pas venue ! Pourquoi ? Pour rien ! Elle a réfléchi...

« Les nerfs dont on a abusé se détendent : j'ai pleuré, tout un soir, le nez dans mes coussins.

« Pauvre idiot !... et lâche... puisque trois jours après, tu trouvais moyen de détourner d'un amant sérieux une gamine qui répétait de petits rôles aux Capucines. Voilà deux mois que ça dure et c'est avec elle qu'hier soir tu as réveillé ! Elle est rentrée coucher chez toi, mais elle jouait en matinée ; elle s'est levée pendant que tu dormais encore... Elle est ambitieuse et garde à tout instant la conscience impérieuse de ses devoirs artistiques. (Ça doit être joli, la matinée !)

« Je retrouve dans la chambre son corset qu'elle n'a pas mis, deux chichis défrisés, et dans le lit, un peigne d'écaille dont deux dents sont cassées.

« Voilà le bilan de mon année : un corset, deux chichis, un peigne cassé !...

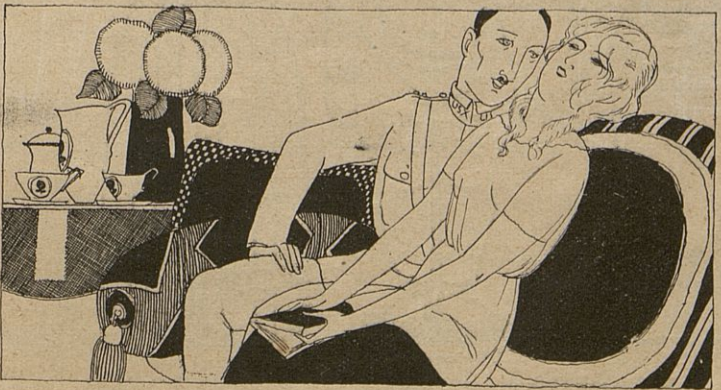
« Et ça va durer longtemps comme ça, vieux jeune homme qui n'est ni Lovelace, ni don Juan... qui n'est pas autre chose qu'un pauvre célibataire, avec quelques rentes et des relations ?... Non ! non ! C'est fini ! Ayons de la volonté, que diable !

« Le téléphone sonne... « Oui... c'est moi ! A dîner ?... Jamais de la vie !... Oh ! je sais bien, il faut toujours dîner... Mais à dix heures, je rentre me coucher... C'est entendu, mais pas plus tard que minuit et demi... »

— Amédée, faites chauffer un bain et préparez mon smoking...

« Bien sûr que ça continue ! Comment voulez-vous que ça ne continue pas ?

— P. C. C. : ROBERT DIEUDONNÉ.



## ÉLÉGANCES



Il ne faut pas parler trop haut, ni surtout trop vite : c'est un bon conseil de prudence que nous vous donnons-là, mesdames, au moins autant que d'élégance.

Sans doute, on use volontiers d'une voix de tête, on crie, on piaille dans le Faubourg

Saint-Germain (vous savez que ce dernier est symbolique, et va, au besoin, jusqu'aux Invalides à Auteuil ou au Trocadéro). Une

dame croit y démontrer, en agissant ainsi, que d'une part elle n'est pas intimidée, et que d'autre part elle n'a pas de prétention — comme ces « intellectuelles », bas-bleu ou bas-bleuissant, qui ont si mauvaise réputation — bref qu'elle est naturelle, et pleine d'une bonhomie tout à fait grande dame.

Mais, croyez-nous, en ce sont là des idées d'avant la guerre. Le genre « grande dame 1914 » ne se porte plus du tout. Et, quant au genre bas-bleu ou assimilé, ça ne veut rien dire aujourd'hui : nous définissons n'importe qui de nous décrire exactement ce que c'est ou, plutôt, ce que ce pourrait bien être. En 1880, en 1860, il y avait peut-être des bas-bleus : mais, à cette heure, ce terme ne signifie plus rien de précis.

Done, baissez le ton, quand vous parlez. Même si vous ne faisiez qu'émettre les pensées de Pascal, et si vous vous exprimiez comme Anatole France écrit, vous auriez mauvaise grâce à nous claironner ça aux oreilles. A plus forte raison, si vous ne tenez que des propos

modestes et dépourvus d'un ardent génie, pourquoi produire tant de bruit ? Afin que chacun ne puisse s'empêcher d'écouter — ni, par conséquent, de s'apercevoir que mieux vaudrait n'avoir pas entendu ?

Et puis, à quoi bon précipiter vos mots, comme il vous arrive trop souvent, bousculer vos pauvres phrases — déjà bien assez fagotées ! — les couper, sauter le milieu, vouloir dire la fin avant le commencement, bredouiller, enfin, ou paraître prétendre sans cesse à lancer des mots éclatants, d'originales sentences — le tout sur le diapason le plus élevé ?... Qu'y gagnerez-vous ? Ceci, à savoir qu'on s'étonnera, qu'on vous guettera, qu'on songera tout bas : « Mais ce sont des pauvretés que cette personne au ton si brusque nous envoie par la figure... »

Non, voyez-vous, la sagesse ne vous commande pas tant d'éclat. Que ce soit au restaurant, dans un dancing ou un salon, conversez doucement et posément, plutôt lentement, au besoin : vous aurez de la sorte tout loisir pour réfléchir un peu, choisir certains mots plutôt que d'autres, éviter plus d'une gaffe, donner l'illusion d'une agréable douceur, et si vous savez sourire à propos, d'une grande finesse, voire de beaucoup d'esprit —

ce qui fait, je vous assure, merveilleusement valoir une jolie robe, et prête un charme irrésistible à la meilleure danseuse... Essayez, il n'en coûte rien.

Sur une blouse en tissu léger, non transparent, dont une cravate noire, à nœud marin, ferme négligemment le col assez haut, faites broder largement votre chiffre en noir sur votre





sein gauche. Si, comme nul n'en doute, ce sein est ferme et insolent, il va gonfler le chiffre à ravir. Vous pouvez même aller plus loin, et mettre une lettre sur le sein gauche, et une autre sur le droit. Libre à vous, également, de choisir les premières lettres de mots composant une devise qui vous plaira. Un de vos amis saura bien vous en indiquer une latine, et cela n'ira pas sans grâce.

Seulement, en ce cas, tâchez de l'apprendre par cœur, et de la débiter sans faute, si l'on vous demande une explication. Une jeune femme délicate avait fait broder *N. T.* sur sa blouse. Comme cela ne correspondait point à son nom, je pris sur moi d'interroger la chère enfant.

« — C'est une maxime en latin, me répondit-elle fièrement, que mon amant m'a composée : *Noli tangere...* »

Je m'imagine qu'elle voulait dire : *Noli tangere*, qui signifie : « N'y touche pas. » Ou plus exactement : « N'y touche pas, s'il te plaît... » Hélas ! c'était tout le contraire qui m'eût plu.

Puis il nous faut saluer le retour de la faille...



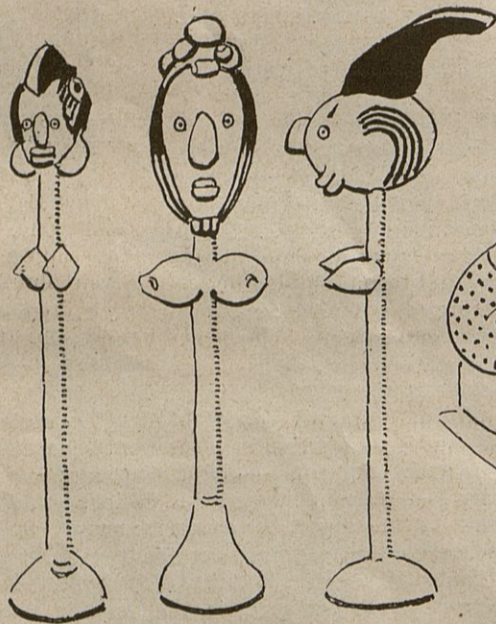
Quel est le poète ingénieux qui nous donnera quelque jour la complainte des étoffes abandonnées ? Elles sont là, triomphantes, pendant un certain nombre de saisons ou d'années : mais, soudain, la mode tourne, et les voici qui disparaissent.

C'est le mélancolique exil en province, à la campagne, dans les pays perdus... Un beau matin, on les revoit : qui ont-elles habillé dans l'intervalle, à quelles humbles et peut-être charmantes amours ont-elles prêté leurs plis dédaignés, leurs grâces naguère si recherchées... Mais où sont les coupons et les neiges d'antan ?

Or, c'est l'aventure de la faille que nous vous contons-là. Complètement désuète depuis quelque temps, elle a reparu dans sa splendeur première, un peu arrogante, un peu roide, toutefois pimpante et aimable. Les robes, les jupes actuelles surtout, exigeaient une étoffe qui se tint, et ne se cassât point, comme fait le taffetas... Alors, le couturier dit : « Que la faille soit !... » Et la faille fut.

IPHIS.

## LE BAZAR AUX POUPÉES : MESSIEURS, FAITES VOTRE CHOIX



Poupées de Kayes (Sénégal).  
(En tenue de cérémonie).



Jeune mère cambodgienne.



Bonnet chinois



Poupard chinois (et sa feuille de vigne).



Danseuse javanaise.



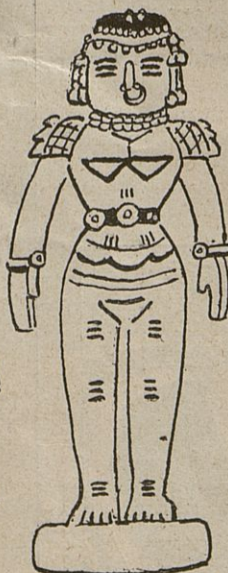
Princesse malgache.



Jeune fille du Niger.



Un ange californien.



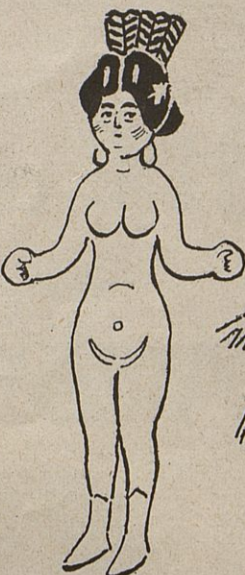
Bayadères de l'Inde du Sud



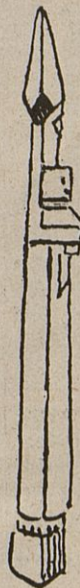
... et du Nord.



Bergères tyroliennes.

L'Andalouse, chantée par  
Musset et Pierre Louys.Article  
bolcheviste

Nourrices russes... probablement sèches.

— Pigez-moi ces numéros !  
dit la poupée parisienne.

## L'ART DE CHOISIR ET LE PLAISIR DE DONNER

Voulez-vous que nous parlions sur le ton d'une causerie familière du plaisir de donner ? Voici venir les étrennes et je vous entends. Déjà, vous gémissiez : « Quel ennui ! » Cette plainte est une habitude forte comme un préjugé ou comme une mode. Il vous gênerait d'avouer que vous ressentez un plaisir profond de donner, comme ces jeunes qui rougissent de leur innocence. Confessez, cependant, que c'est un parfait agrément.

Le plaisir de donner en comporte, en outre, un autre qui nous est très sensible : celui de choisir. Vous avez remarqué que nous offrons avec beaucoup moins d'agrément ce que nous n'avons pas choisi. Il nous est presque désagréable de donner de l'argent, parce que c'est un cadeau à la portée de tous ceux qui en possèdent et qui ne nous est, en rien, personnel.

Nous mettons un point d'orgueil à bien choisir. Parmi tant de menus objets offerts à notre attention, il n'en est qu'un petit nombre qui convient exactement à ceux que nous devons combler. Le choix que nous en ferons témoignera, précisément, de notre adresse, de notre délicatesse, de notre sentiment. Quand vous offrirez ce petit rien ou ce bijou somptueux, que vous le regarderez développer, vous essaieriez de lire dans les yeux de celui ou de celle auquel il est offert, à travers sa joie, une flatteuse approbation et, si vous ne le dites pas par retenue, du moins, vous penserez sans modestie : « N'est-ce pas, que j'ai un bon goût ? »

Je conviens, d'ailleurs, qu'il n'est pas si facile qu'on pense de choisir ; c'est même, peut-être, dans l'ordre des gestes qu'on accomplit un de ceux qu'il est le plus difficile de bien faire. Au surplus, dès que nous en connaissons parfaitement le secret, nous l'appliquons à des circonstances assez futiles et, rarement, aux événements importants de notre vie.

Je connais bien des hommes qui ont passé des heures à choisir l'étoffe d'un complet, la soie d'une cravate, un sac pour une amie : ils n'ont pas choisi leur femme ni leur médecin.

Le choix libre, lent, résolu, témoigne d'une habitude accomplie de la vie et d'un petit manque de pudeur, qui ne vient qu'avec l'âge. Les gens qui ne sont pas accoutumés à dépenser leur argent — les enfants et les nouveaux riches — ne savent pas choisir. Ils hésitent et, finalement, le vendeur ou le maître d'hôtel leur font prendre exactement ce qu'ils veulent.

Pour résister à l'insistance, à l'adresse convaincante d'une

vendeuse, il faut, ou manquer de jugement — comme les femmes — ou n'être ni trop timide, ni trop incertain, ni trop tendre.

L'emballage de l'objet offert est d'une grande importance : les enveloppes d'un cadeau sont comme les vêtements d'une jolie femme. Il y a une volupté à lentement le déshabiller et on peut accuser sans ridicule les dessous et les rubans.

Faites attention : ce qu'on peut offrir à une jeune femme blonde est tout à fait différent de ce qu'il faut donner à la brune et je ne fais pas seulement allusion à un peigne d'écaillé, à une écharpe ou à un sac. Il me semble que je donnerais plus volontiers un porte-cigarette de platine, acheté à *Regent Street*, à cette brune un peu austère, et en émail bleu à cette blonde délicate.

S'il vous apparaît dans un geste, un regard, un pli de visage, que ce que vous avez offert ne plaît pas complètement et si intime que vous soyez avec celle à qui vous faites ce présent, ne lui proposez pas : « Si cela ne vous plaît, je puis le changer. » Au cas où elle aurait la mauvaise grâce d'accepter, vous ne lui pardonneriez jamais.

Question d'orgueil ! Un enfant qui n'est pas très beau, vous avez été deux à le faire, il y a un doute sur la personnalité de celui qui l'a manqué ; tandis qu'un cadeau, vous l'avez choisi tout seul et vous avez eu le temps.

N'arrivez pas dans une boutique en disant à la vendeuse : « Je ne sais pas ce que je veux acheter, » Elle vous proposera sur-le-champ ce qu'elle a le plus de mal à vendre. Affirmez, au hasard, que vous voulez un briquet, un porte-cigarette, un bracelet porte-bonheur, un porte-cartes, une jade, un bouton d'appel, un presse-papier, n'importe quoi, et faites-vous, peu à peu, montrer tout l'étalage, mais commencez, de grâce, par indiquer un choix quelconque.

Ne regrettez jamais de largement offrir. J'ai cru, comme beaucoup d'autres jeunes hommes, que les plus démunis d'entre nous étaient les plus aimés que, du moins lorsqu'ils l'étaient, ils avaient la certitude enivrante de l'être bien pour eux-mêmes. J'en suis revenu : les femmes ressentent un tel plaisir à être comblées, qu'on ne leur fait jamais d'aucune manière, autant de plaisir qu'en leur donnant ce qu'elles désirent. C'est rue de la Paix que demeurent les meilleurs médecins des cœurs, ici-bas.

KEAN.

## PARIS - PARTOUT

Le *Tout Paris* élégant aime à se retrouver dans les salons luxueux du **GRAND TEDDY**, 24, rue Caumartin. Cuisine parfaite, orchestre excellent. Téléph. Cent. 52-42.

## CADEAUX DE NOEL — ÉTRENNES

Vous qui devez faire un cadeau à une jolie femme pourquoi hésitez-vous ? Adressez-vous à **YVA RICHARD** qui vous enverra aussitôt ses croquis de chemises de tulle noir les plus inédites : 7, rue Saint-Hyacinthe (Opéra) Paris (Allô : Central 00-69).

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Tous les jours à 5 heures au **THÉ KITTY** où tout est exquis : sa pâtisserie fine, son chocolat moussé. (Commandes pour la Ville.) 390, rue St-Honoré. Tél. Gut. 61-56.

**BICHARA** est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses enivrants parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

**Cours de Maîtrise** Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.  
Cours par correspondance.  
Jane Houdell. École de la Pensée. Le Lierre, Biarritz.

## JOCKEY-CLUB

TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, rue de Richelieu, PARIS  
Costume pure laine, sur mesure 225 fr en quatre jours.

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers  
**A. MALBOROUGH**, 59, rue Saint-Lazare, PARIS  
MAISON SPÉCIALE DE SOLDES RICHES  
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

**MALADIES DE LA FEMME**  
et Système Spécial d'ÉPILATION  
DOCTORESSE Marthe Gautier, 46, rue de Bondy  
(Boulevard Saint-Martin)  
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi de 2 à 6 h. — Tél. Nord 82-24

**CADEAU 1920** Faites des heureux!!!  
La Maison Riviera, pour faire vos cadeaux, vous envoie ses plus riches parfums de grand luxe :  
1 flacon "Eillet Noir" 1 flacon "Origan Riviera"  
1 flacon "Ambre Riviera" 1 boîte Poudre de Riz "Luxe"  
1 Parfum écriin bois NUIT D'ORIENT pour Cigarettes.  
En réclame, cet assortiment complet vous sera envoyé franco contre mandat de 20 francs, adressé à FARAUT, Parfums Riviera, 9, r. S-Sabin, Paris XI.

**PARFUMS MAGIC** Découverte scientifique  
Fl. 12 fr. écoav. not. sur influence et propriété. M<sup>me</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

**J'ACHÈTE L'OR** jusqu'à 5 fr.; platine 35 fr argent 0 fr. 30; dentiers 1 fr. 50 la dent; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. **GRANIÉ**, 46, rue Lafayette, PARIS.

**AUTO-LEÇONS** particulières  
Dames et Mrs sur Torpédo lux  
1<sup>ère</sup> Marques. Brevet forfait examen 10 fr.  
Cours mécanique. Pas confondre (à magasin)  
Mr GEORGE, 77, Av Grande-Armée. Maison de confiance. Tél. 629-70

## MAISONS RECOMMANDÉES

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 4 fr. Tél. Cent. 58-51

# Poudre de Riz

de

# RAMSÈS.



PARFUMÉE AU

# Secret du Sphinx

EN VENTE PARTOUT

30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.

Fort..... Fr. 12 »  
Léger..... - 10 »  
Dames et Enfants - 6.50  
Le JEU.

En vente dans  
tous les magasins  
de Chaussures.

En cas de difficultés d'en  
obtenir, envoyez un dessin  
du contour de la semelle  
et du talon de la chaussure,  
avec mandat postal  
pour un jeu d'essai, aux

AGENTS GÉNÉRAUX  
**FLAHAULT** F<sup>rs</sup>  
9, rue de Belzunce  
et PARIS (10<sup>e</sup>)  
EXPÉDITION FRANCO

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Elles protègent les semelles et talons contre l'usure.

## LES SEMELLES ET TALONS PHILLIPS

(type militaire)

triplent la durée des Chaussures.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.



Fabriqués en Angleterre.

**FLUIDE IATIF JONES**

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889  
 Pour la **BEAUTÉ** et les **SOINS** de la **PEAU**  
*Soulage les irritations*  
*Calme le feu du rasoir*

EN VENTE : 23, Boulevard des Capucines, PARIS. — DANS LES GRANDS MAGASINS ET DANS TOUTES LES PARFUMERIES

**POUDRE "LA JUVÉNILE"**

ADHÉRENTE DE JONES EXTRA-FINE

Spécialement préparée pour la  
**Beauté** et les **Soins** du **Visage**

**LAIT IATIF JONES**

Trois Médailles aux Expositions de 1878 et 1889

**EMBELLIT LE TEINT**  
*Lui donne fraîcheur et jeunesse*

Se fait en blanc, rose, rachel et rachel rosé.

Le Rêve de tant de Femmes!!

**"Wavcurl"**



**FAIT ONDULER ET FRISER**  
 naturellement

GARANTI  
 absolument inoffensif

Le Paquet... 2 fr. 50  
 Les 2 Paquets... 3 fr. 50

CHEZ TOUS PARFUMEURS ET PHARMACIENS

ou **NEW WAVCURL Co**  
 Fulwood House, High Holborn, Londres W.C.1.92.

**Pilules Orientales**

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme  
 Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph<sup>m</sup>, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE** D<sup>rs</sup> MM. BLANC & MONIER  
 Ex-Inspecteurs de la Sûreté

13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)



RESTEZ  
**Jeunes et Jolies**  
 avec le  
**SATINOR**

qui est  
 indispensable  
 pour la  
**TOILETTE**  
 et pour le

**BAIN**  
 Prix : 10,50

Notice et échantillon  
 contre 0 fr. 50

**H.-C. LOUY**  
 30, Bd. de Charonne  
 :: PARIS ::

POUR LE BUREAU  
 POUR LES VOYAGES  
 POUR LES SPORTS



**PORTE-PLUME**  
**RÉSERVOIR**  
 GARANTI INVERSABLE

Dans toutes les bonnes Papeteries depuis... 17<sup>fr</sup>.50

VENTE EN GROS

MAURICE JANDELLE: 105<sup>me</sup> RUE DAREAU, PARIS, Tél. Gob 3675

**Crème EPILATOIRE Rosée**



**L'ÉPILIA** du D<sup>r</sup> SHERLOCK  
 SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS  
 Une seule application détruit en quelques minutes  
**POILS et DUVETS** du visage ou du  
 corps. Rend la peau blanche et veloutée.  
 Flac. : 6<sup>fr</sup>. Imp. comp. (mand. ou timb.). Envoi discr.  
 n<sup>o</sup> POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>é</sup> Français, PARIS

**ENGELURES**  
**SALTRATES RODELL**  
**GUÉRISON IMMÉDIATE**

N'attendez pas que la peau douloureusement tendue se craquelle, et que les mains ou les pieds gonflés et enflammés se couvrent de plaies, rendant tout travail et la marche difficiles ou impossibles. Prenez plutôt la simple précaution de tremper les mains ou les pieds affectés dans une cuvette d'eau chaude dans laquelle vous aurez dissous une petite poignée de Saltrates; la douleur et la cuisson, toute enflure et inflammation disparaîtront promptement. Le pharmacien-préparateur des Saltrates Rodell a une telle confiance en leur efficacité contre les engelures, qu'il s'engage formellement à en rembourser le prix d'achat, s'ils n'apportent pas une guérison rapide. Les Saltrates Rodell se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies.

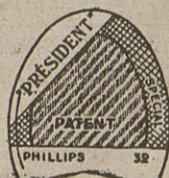
**Pilules Galton**

contre l'**OBESITÉ**, à base d'Extraits végétaux.

Réduction des **Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc.** sans danger pour la santé.  
 PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.  
 Le flacon avec instructions 5.80 fr (contre remb. 6.05); double fl 11.30 fr (contre remb. 11.60). J. RATIE, ph<sup>m</sup>, 45, rue de l'Echiquier, PARIS

**TALON FIXE "PRÉSIDENT"**

Cautchouc et Cuir  
 Rend la marche agréable  
 et conserve  
 à la Chaussure  
 son **Élégance**.



ÉVITER LES CONTREFAÇONS

**Vêtements Grand Tailleur**  
**CIVILS et MILITAIRES**

**CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA**  
**COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES**  
 Pour les démobilisés, livraison en 48 heures.  
**GRAND CHOIX d'UNIFORMES TOUT FAITS**  
 Catalogues et Échantillons franco.  
**REGENT TAILOR**  
 82, Boul<sup>se</sup> Sébastopol, Paris.  
 Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Merveilleuse Crème de Beauté  
 PRÉPARÉE PAR  
**BOSSARD-LEMAIRE**

**LA REINE DES CRÈMES**

PARIS  
**J. LESQUENDIEU**  
 En Vente dans les Grands Magasins,  
 chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

Vous aurez un Teint  
 Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI**  
 et la **POUDRE DE RIZ**  
**FLEUR DE MAI**  
 — En vente partout —  
 Gros: CHAUVIGNEAU & Co  
 à NIORT (Deux-Sèvres), et  
 87, Passage Jouffroy, Paris.

FRUIT LAXATIF  
 CONTRE

**CONSTIPATION**

Embarras gastrique et intestinal

**TAMAR INDIEN GRILLON**

13, Rue Pavée, Paris  
 Se trouve dans toutes Pharm<sup>ies</sup>.

**FLEURISSEZ-VOUS, MESDAMES!**



Pour vos Visites, Fêtes, Anniversaires; pour égayer et embellir vos appartements, vous recevrez directement de la propriété de très gentils paniers contenant les plus belles fleurs de la Côte d'Azur.  
 Envois contre mandat-poste de 20 francs et au-dessus, à M. le Directeur de la villa Anais Cap d'Antibes (Alp.-Marit.)

**MADAME** Faites soigner votre **VISAGE**, votre **CHEVELURE**, votre **CORPS** à l'**INSTITUT D'HERBY**  
 43, rue de La Tour d'Auvergne, 43  
 Hôtel particulier **PARIS (IX<sup>e</sup>)** Tél. Trudaine 55-13  
 Installation incomparable pour Massages, Electricité, etc.  
 COURS SPÉCIAUX POUR TOUS SOINS DE BEAUTÉ  
 Le Directeur reçoit de 9 h. à midi et de 2 h. à 7 h.

MONSIEUR !...

Portez la  
**Ceinture Anatomique**  
 pour Hommes  
**du D<sup>r</sup> Namy**



Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.  
 Lisez la Notice Illustrée adressée

franco sur demande par

**MM. BOS & PUEL**  
 Fabricants brevetés  
 234, Faubourg St-Martin, Paris  
 (Angle de la rue Lafayette)



**POITRINE IMPECCABLE** OPULENTE - FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'**EUTHÉLINE**, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et recellement scientifique. (Communication à l'Académie des sciences (Séances du 28 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séances du 17 Fév. 1917)). Envoi gratuit de la Notice du D<sup>r</sup> JEAN, 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> Bd. et 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> de la Loge d'Or, Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

**PETITE CORRESPONDANCE**

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

4 j. poilus, atteints spleen, dés. corr. avec jne., jol. marr. Parisiennes. Ecrire: Jojo, E.M., P.G.R.L., Compiègne.

ENSEIGNE de vaisseau Gay, torpilleur *La Hire*, Toulon, désirerait correspondre avec marraine aimable et jolie.

POILU 21 ans, brun, seul, trouvera-t-il encore une marraine? Ecrire Marcel Roos, 66<sup>e</sup> R.A. Arnouville-les-Gonesse (Seine-et-Oise).

JE demande correspondance avec jeune et gentille marraine Très sérieuse. Ecrire: L. Bienvenu, 14, place du Havre, Paris (9<sup>e</sup>).

OFFICIER parisien, seul, éducation parfaite, sérieux, dem. marr. femme du monde gentille, affectueuse. Ecr.: Equites, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE, écrivez-moi, gent. marr. Paris ou Troy., il me manque un sourire. Kara, Mess Off. Mailly (Aube).

RENTRE de la guerre, très bon pianiste, je demande à corres. avec jeune et jolie marraine musicienne. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre: Maur. Villeroi, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin.

DOUBLE amputé, territoriale, célib. dem. correspondre avec gentille et affectueuse marraine. Ecrire: Philip, Hôpital V. R. 67, Bligny (Seine-et-Oise).

LIEUTENANT aviateur, 21 ans, broyant du noir, demande correspondance avec jeune marraine distinguée et affectueuse. Paris ou Lyon. Ecrire: Nalary, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXISTE-T-IL une marraine qui voudrait aider à remonter le moral d'un jeune poilu? Ecrire: Maurice Robinet, 171, rue de Silly, Billancourt.

JEUNE Anglais, 18 ans, désire correspondre avec marraine essentiellement parisienne, de même âge. Photo si possible. Ecrire: Norman Ruse, 12, North Street, Saint-Leonards-on-Sea, Sussex (Angleterre).

POPOTTE, sous-off., Aviso *Algol* à Beyrouth. (Syrie), enceinte au cafard syrien, dem., correspondantes. Ecr.: L. Espini, cuisinier s.-off., M. Theron, maître-d'hôtel, s.-off., R. Duval, second maître électricien.

JEUNE officier demande jolie et élégante marraine Ecrire: Parme, Hôtel de la Chapelle, Sathonay (Ain).

DÉMobilisé, jeune homme du monde, sérieux et distingué, demande correspondre avec marraine, femme du monde affectueuse, jeune et jolie. Fred, chez Iris, 22, rue Saint Augustin, Paris.

EXISTE-T-IL encore 12 gentilles françaises pour chasser le spleen de 12 sous-officiers perdus dans le bled boche. Ecrire: Maurice, Doublard de la 363<sup>e</sup> C<sup>1</sup> Chars d'Assaut, Secteur Postal 180.

JEUNE offic. demande gentille et distinguée marraine Ecrire: Ryce, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes automobilistes demandent correspondre avec marraines gentilles, affectueuses. Ecrire: 1<sup>re</sup> lettre Guillabert, M.D.L. 140<sup>e</sup> C.D.A., Orange (Vaucl.).

EX-PILOTE aviateur, 26 ans, bonne famille, possédant bonne éducation, récemment démobilisé, demande correspondance avec gentille, agréable marraine, afin de dissiper violent spleen. Ecrire: Jean Galano, Poste restante, rue de la Bastille, Paris.

DEM. échange de pensées avec jeune et gent. marraine. Ecrire: Berthet, 152<sup>e</sup> R. A. P., 15<sup>e</sup> B<sup>e</sup>, Mailly (Aube).

OFFICIER sur le point d'être démobilisé, demande correspondance avec marraine, de 25 à 40 ans, désint. indép. Paris ou banlieue. Discrét. d'honneur. Ecrire: Festina, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEMANDE correspondance avec une marraine, n'importe qui? n'importe comment? de n'importe où? pour causer de n'importe quoi? Peretti, lieutenant, armée polonaise. G. I. S. I. Secteur postal 311

OFFICIER sérieux, seul, près Paris, désirerait correspondre avec marraine désintéressée et indépendante. Ecrire: Sous-lieutenant André, 50, avenue de Saint-Cloud, Versailles.

OFFICIER démob., 26 ans, dem. corr. avec marraine parisienne, grande, élégante, aimant théâtre. Ecrire: Fast, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ingénieur, 25 ans, seul à Paris, demande correspondance avec gentille et affectueuse marraine parisienne. Marcel, poste restante, Bureau 104, Paris.

JEUNE off., 13 mois d'Orient, dem. j. marr. p. chass. caf. Ecr.: S.-lieut. Lavolé, 21<sup>e</sup> R. T. A. secteur 515.

CAPITAINE, 30 ans, demande corresp. avec marraine parisienne, jeune femme du monde. Discrétion. Croissy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ingénieur démob., demande correspondance av. jolie marraine affectueuse. Ecr.: DeFranc, Hôtel Bellevue, rue Wuilfram-Varmé, Amiens.

AIR connu: « Partant pour la Syrie », cinq jeunes off. de légère implorant corresp. de gaies marraines afin de supporter allègrement 30<sup>e</sup>. Ecrire: Minerva, 12<sup>e</sup> Hussards, B. C. M., Paris.

DEM. MOB., 25 ans, désire correspondre avec marraine. René, 4, rue du Roi-Doré, Paris.

JEUNE médecin auxiliaire, ayant cafard, dem. marr. Paris. ou Lyonn. Ecr. Darcourt, 9, Place Terreaux, Lyon.

JEUNE démob. dés. corr. avec marr. aff., jolie. Ecrire: Gendril, 35, rue de Turenne, Paris.

JEUNE officier de marine dem. corresp. avec une gent. marraine. Enseigne Yves, cuirassé *France*, Toulon.

SOUS-lieut., saint-cyrien, 20 ans, exilé dans village d'Allemagne, dem. corr. av. marr. jeune, distinguée. Ecr.: Messin, Chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes pilotes moniteurs, dem. marr. Parisiennes, Lyonnaises ou Marseillaises. Ecr.: Milau et Guillot, sous-officiers moniteurs, Av. Istres (B.-du-R.).

GENTILLES et aff. marr. au secours! Venez adoucir par votre corr. la vie de j. s.-off. perdus en pays dévasté. Ecr.: Freydière, 164<sup>e</sup> R. I., Longpont (Aisne).

EX-lieutenant, 24 ans, s'ennuie dans un secteur peu agité de province! Jeune et gentille marraine parisienne, voulez-vous lui écrire? Cirey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE démobilisé, homme du monde, aisé, sportif, brun, grand, très sérieux, qualités morales et physiques, désire correspondre avec jolie marraine. Discrétion de gentilhomme: De Fei, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. mécaos, perd. ds. bled dem. corr. av. j. gent. m. Ecr: Colace et Caplon, Escadrille 551, Fez (Maroc).

COL. bleu, 21 ans, demande correspondre avec jeune et gentille marraine pour chasser cafard. Ecrire: Routier Clément, a bord du *Capricorne*, arsenal Cherbourg.

JEUNE diable bleu, partant pour dantzig, désire correspondre avec gentille marraine Paris. Ecrire: E. Vidal, caporal-fourrier, 7<sup>e</sup> B. C. A., 2<sup>e</sup> C. M., Secteur 184.

JEUNE artilleur serait désireux de correspondre avec jeune et gentille marraine affectueuse. Ecrire: Henri Peloux, 163<sup>e</sup> R. A., S. R. S. 2 Mailly (Aube).

**KÉPI-CLAQUE** *Delon*  
24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMEABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

**QUEL DOMMAGE de rester Petite**  
Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR  
COMMENT?  
— En consacrant 5 minutes chaque jour au **GRANDISSEUR DESBONNET** la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.  
Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.  
L'appareil et la méthode complète, prix: 65 francs.  
Envoi franco contre mandat de 66 fr. (Étranger, 70 fr.)  
adressé à **M<sup>r</sup> DESBONNET**  
48, A 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS-X<sup>e</sup>  
*Incrédules, vous serez convaincus,*  
en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratis

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11 RUE DE PROVENCE 11



**A la Jeune France**  
13 AVENUE DES TERNES - PARIS  
**SES IMPERMEABLES**  
**SES KÉPIS**  
ENVOI DU CATALOGUE FRANÇAIS

**POUR GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor  
ch. jour. Recours à un souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à **E. BACHELARD, 8, Rue Desnou ttes, S. PARIS**

**VIF ÉCLAT DES YEUX** Beauté séductrice, véritable Magie, par le Flac. essai franco 3<sup>fr</sup>50 | Taxe 40% Grand Flacon 7 francs | en sus 37, Passage Jouffroy, PARIS

**AVOCAT** Docteur en droit, renseign. s<sup>t</sup> tout: loyer, pension, impôt. perte, succession, divorce, réhabilité. (Évite procès et frais). Consultat.: 5 fr. THOMAS, 37, rue Rivoli, de 3 à 6 h.

**LA MAGNÉSIE BISMURÉE**  
Supprime en 5 minutes les Aigreurs d'Estomac  
ou votre argent vous sera remboursé si vous n'êtes pas soulagé. Si vous souffrez de gastrite, de mauvaise digestion, de dyspepsie; si votre nourriture est lourde comme du plomb dans votre estomac et que vous ne puissiez dormir la nuit à cause de cette gêne, allez de suite chez votre pharmacien et achetez un flacon de Magnésie Bismurée. Prenez-en une demi-cuillerée à café dans un peu d'eau chaude après chaque repas ou lorsque vous ressentez une douleur et vous pourrez bientôt raconter à vos amis comment vous avez été soulagé de vos maux d'estomac. Surtout insistez pour avoir de la « Magnésie Bismurée » (marque déposée), dont chaque flacon véritable contient un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement.

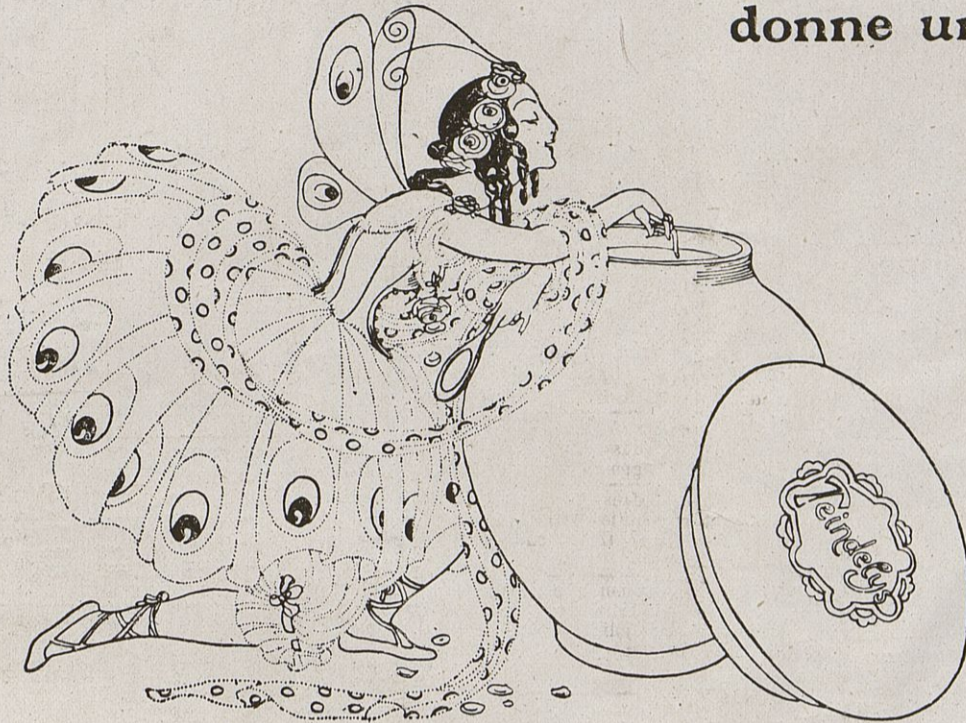
**PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES**  
Banque PARIS-LONDRES  
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.

**AVOCAT** 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris  
Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels, Enquêtes discrètes. Action en tous pays. (35<sup>e</sup> année).  
10 fr. Consult.

**ARTISTIC PARFUM GODET**  
DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

# La Crème TEINDELYS

donne un teint de lys



Elle  
tient la poudre  
Assure une  
carnation exquise

La Crème TEINDELYS, fine, onctueuse, neutre, est incapable d'offenser en rien la peau, qu'elle adoucit, assouplit et blanchit sans la lubrifier à l'excès ou jamais la faire luire. Parfumée aux extraits de fleurs, la Crème TEINDELYS est le type le plus parfait de la crème de toilette; son emploi évite le hâle, les taches de rousseur et les irritations dues à la poussière

**ARYS**

3, Rue de la Paix, 3  
PARIS

Le pot 5 fr. 50; franco 6 fr.  
Toutes Parfumeries et Grands Magasins

La Crème Teindelys, douce, parfumée, conserve la fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.

## GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

## MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie. 49. av. Bosquet. Paris.

JOS SCHURMANN  
GUILLOT DE SAIX

## L'ILLUSTRE MANFOUTY



HISTOIRE D'UN COMÉDIEN FRANÇAIS

UN VOLUME : 4,90

Albin MICHEL. Editeur  
22, Rue Huyghens - PARIS

## Cabinet Dermatologique

11, rue de Miromesnil (Place Beauveau) T. Élysées 56-75  
Maladies du sang et de la peau - Eczéma  
Acné, Cicatrices, Maladies de la Femme, Métrite  
Leucorrhée - Laboratoire de Microscopie  
Consultations tous les jours de 3 à 5 heures  
et sur rendez-vous.

NOTA. Il n'est annexé au Cabinet dermatologique, ni pharmacie, ni officine d'aucun genre, et les consultations par correspondance ne sont pas acceptées.

## DIVORCES RAPIDES

Constitutions de Sociétés  
PROCÈS CIVILS et CORRECTIONNELS - PARIS et PROVINCE

M<sup>e</sup> Bricourt Avocat 88 rue de Clichy Tél. Gut 31-64

**POUR PASSER** longues soirées.  
rire, faire rire, s'amuser et s'instruire.  
NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES  
Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons,  
Monologues, Danses, Beauté  
Offert à nos lecteurs contre 0.50 adressés à la  
Société de la Gaîté Française, 67, rue du Fg St-Denis, Paris-10<sup>e</sup>

**ARGENT de SUITE** 6, Rue du Havre  
Achète cher  
**SAINA ARGENTERIE BIJOUX**  
RECONNAISSANCES

## DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules: le Flacon 11<sup>fr.</sup> - Baume: le tube 5<sup>fr.</sup> 50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20<sup>fr.</sup> Franco (impôt compris)

BROCHURE n<sup>o</sup> 3<sup>fr.</sup> franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

## LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N <sup>o</sup> des séries	Titres	Artistes
30.	Profils parisiens.	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies.	J. Tam.
47.	L'Amour au front.	J. Tam.
55.	Nos jolies artistes (2 <sup>e</sup> série).	H. Manuel.
50.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes.	Fabiano.
60.	Ohé! Cupidon!	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais).	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne.	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets.	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus).	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens.	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer.	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses.	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses.	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

**PHOTOS** JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS

format 22x28. chaque 3fr. 50

LIBRAIRIE DE L'EST-VAPE (gros et détail). 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les Anglais et Américains.

## ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls. . . . . 16 estampes / Chaque  
Études de femmes. . . . . 16 estampes / franco :  
Eros Parisian Girls. . . . . 16 estampes / 20 fr.

## GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en couleurs d'après les originaux de nos artistes.

Nouv. catal. spéc. de 94 spéc. pour 1918. Franco : 0 fr. 50

## LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales couleurs, vues, Tours, Blois, Angers, Le Havre, Dieppe, Doullens, S-Omer, S-Pol, Boulogne-sur-Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série : 1 fr. 50 franco. LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 4 fr.



F. Fabiano.

— Ah ! que le père Noël est gentil !... cette fois, c'est lui qui a mis des bottines dans la cheminée.